

## *Une période mal connue des élèves du Lycée Feuchères L'Occupation allemande : 1942-1944*

Nous commencerons la chronique de cette période, par un petit rappel historique...

1940 – Débâcle de l'armée française, Les allemands occupent le Nord de la France que l'on appelle alors « Zone occupée » ; au Sud de la ligne de démarcation c'est la « Zone Libre » ; Nîmes est dans cette Zone.

Septembre 1940 : L'Ecole Normale est fermée, la promotion 40 de normaliennes gardoises (et les deux suivantes), seront accueillies par le Lycée Feuchères : Internes ou Demi-pensionnaires, elles sont boursières ; leur histoire vous est racontée dans des pages spéciales du site :

[École Normale de Filles de Nîmes](#) *Une période peu connue*

Mais elles seront aussi pour nous, des témoins privilégiés, car suffisamment « vieilles », pour avoir des souvenirs vivaces. Avec elles, la section « Moderne » sera introduite au Lycée, puisque venant des cours complémentaires, elles n'ont jamais fait de Latin.

Le 8 Novembre 1942 les Alliés débarquent en Afrique du Nord.. Immédiatement les Allemands ripostent en franchissant la ligne de démarcation, la Zone libre n'existe plus, le 11 novembre les Allemands entrent dans Nîmes ; les plus anciennes se souviennent du roulement des chars, de l'atmosphère.. Ils chercheront à loger leurs troupes.. et le Lycée de filles leur paraîtra bien approprié : cuisines, dortoirs, place ! Cela était assez courant, puisque le Lycée de Filles de Béziers fut aussi réquisitionné, de même que celui de Sète. Mais à Feuchères, pendant l'hiver 1943, les cours se poursuivent, des excursions à l'Aven d'Ornac, à La Chartreuse de Valbonne sont organisées en mars 43, et ce malgré l'éloignement, le carburant, les allemands.

Le travail réalisé en 2008 tant sur les photos de classe que sur les registres de Feuchères, a réveillé chez certaines d'entre nous et souvent les plus jeunes de l'époque, des souvenirs...

- Bombardements, alertes, où se réfugier ?

Depuis le début de la guerre, le centre de la cour du Lycée est percé d'un tunnel qui donnait sur les caves et servait d'abri lors des alertes aériennes ; Geneviève C. se souvient bien d'y être allée. Annie S. qui n'est arrivée au Lycée qu'en 6è, en octobre 1945, raconte : « le trou existait toujours, il était recouvert de planches ; à l'occasion d'une kermesse, et comme on nous demandait de proposer des stands, certaines avaient même eu l'idée d'y faire fonctionner un train fantôme !!! Imaginez la réaction des dirigeantes ! » ; sans doute effrayées par l'imagination de leurs élèves, le trou fut fermé.. Mais l'histoire dut se raconter de génération en génération... Dans les années 1990, Tristan C. et ses copains du collège, cherchaient dans les caves, un souterrain faisant communiquer le Lycée avec les Arènes.. ! Peut-être que c'est à un de ces chercheurs que l'on doit les dessins de croix gammées qui se trouvent dans une cave.

- Les officiers allemands viennent inspecter le Lycée : Printemps 1943

De cette visite, nous avons peu de témoignages... Janine T. raconte, « nous étions toutes dans la cour, en rang, l'officier avait des bottes, une cravache, j'étais terrorisée, mais la Directrice restait impassible. »

Geneviève C. un peu plus âgée, nous dit : « Il faisait chaud, j'étais en permanence ; des officiers allemands arrivent au lycée ; toutes les élèves sont rangées dans la cour dans un grand silence ; Melle Vuillaume, la Directrice reste calme, le regard clair ; Au bout d'un moment, sa sœur, notre surveillante, nous a fait rentrer en permanence avec ordre de tout nettoyer de tout vider. » Mais en fait, les élèves plus âgées ne se souviennent de rien, même les internes ! étaient-elles dans des salles trop éloignées ?

Amy C. nous précise.. c'était fin mai, l'année scolaire s'est arrêtée là, je m'en souviens car de retour chez moi, j'ai pris des cours d'anglais avec la femme du Pasteur.

Yvonne M. n'a de cette période que des souvenirs très, très vagues.. la première partie du Bac, un peu avancée.. mais quand même au printemps.. et puis être revenue au lycée pour vider toutes ses affaires d'internes qui d'habitude restait là en été.

Françoise T. nous raconte « Pour moi, le souvenir de l'arrivée des allemands au lycée, est relié à un dramatique événement. C'était en mai, peut-être pour une fête... Le prof de gym, Melle B. avait emmené des filles ramasser des fleurs dans une carrière de Nîmes – L'une d'entre elles a fait une chute mortelle.. Imaginez que ce drame a occulté au sein des dirigeantes du Lycée tout autre problème. » Sur le registre de cette année là, on lit à la date du 28 mai 1943, que MIRÈS Irène de 2<sup>nde</sup> Moderne est décédée ; elle n'était entrée qu'en mars.

Suzanne E. qui était en 1<sup>ère</sup> n'a aucun souvenir de la visite des allemands au lycée ; « Vous savez, les allemands étaient partout.. On s'attendait à ce qu'ils occupent le lycée. » Mais quand je lui parle de l'accident elle n'a plus aucune hésitation : « Pardi que je m'en souviens, j'y étais ; c'était dans la Carrière de Lecque, Route d'Alès, après le cimetière protestant ; un terrible drame ; nous étions toutes bouleversées. Nous avons aidé à la transporter, nous la plaignions et plaignions le professeur. »

Françoise T. ajoute qu'elle se souvient d'une après-midi où les allemands ont arpenté le lycée, le Professeur d'allemand Melle Borel servant d'interprète, mais sans connotation de peur...

- Trimestre fin 1942 – premier trimestre 1943... Sorties très nombreuses

Le registre de l'année scolaire 42-43 : Entrées-sorties, montre un départ important d'élèves, à partir du 15 novembre, avec un maximum en décembre. Pour quelques « retour en zone occupée » on a de longues listes de « changement de résidence » sans savoir s'il s'agit de changements volontaires ou décidés par l'occupant.

Jusqu'en février mars, les départs pour raison de santé ou changement de résidence se multiplient...

En marge on voit apparaître une

lettre : J ... juive ... qui l'a mise et quand ? A qui, à quoi servira-t-elle ?

E	G. 3	Ch. de Résidence	3
P	G. 2	Maison Santé	
E	G. 8	Ch. de Résidence	3

F. nous a raconté que les dirigeants de la Synagogue toute proche (Rue Roussy) avaient fourni à la Direction du Lycée une liste de noms de jeunes filles qui devaient être évacuées en urgence vers la synagogue, par la porte de derrière, pour y être protégées.

Un autre souvenir de petite fille lui est revenu.. Elle était à la gare sur un quai, attendant avec sa famille, des personnes.. Tout d'un coup des soldats allemands ont fait irruption sur le quai, escortant un groupe de « voyageurs », au sein duquel sa mère reconnut une élève du lycée... elle se mit alors à suivre de loin le groupe... Mais que faire ? quels moyens ? cette élève étant accompagnée de personnes connues... elle revint sur ses pas... F. avait sans doute assisté à une déportation... !

Mais en fait, il y a un détail qui échapperait facilement au chroniqueur de cette époque... Oui, l'armée allemande est partout... Mais ce n'est qu'autour du 2 février 1943 que la GESTAPO vient s'installer à Nîmes au 13 du Bd. Gambetta. Nous y reviendrons.

Les départs que nous relevons sur le registre, en novembre et décembre 1942 sont donc des départs préventifs, mais hélas, tous n'ont pas abouti à la sauvegarde de ces familles.

Nicole G. dont 17 membres de la famille ont disparu dans les camps, malgré qu'ils se soient réfugiés dans les Alpes me dit : « Ne nous racontons pas d'histoires.. ce sont les dénonciations qui ont été efficaces.. Les allemands quand ils arrivaient, connaissaient les prénoms de chacun, jusqu'au nom des animaux de compagnie. »

La GESTAPO, à peine arrivée, cherche à s'installer ; l'immeuble du 13 Bd Gambetta est vaste, appartient à un Juif donc ... facile à exproprier... ce qui est fait, d'autant que M. L. a été également obligé de quitter son usine.

Et à partir de là une histoire incroyable se passe ; Denyse L. nous la raconte : Des employés arrivent et inspectent les appartements de l'immeuble, désignent les meubles qui doivent être déménagés sous **trois jours**. Les familles concernées ne vont pas attendre passivement la fin de ces trois jours.. Leurs faux papiers sont prêts, ils ont déjà prévu un lieu de repli dans l'Aveyron ; des employés feront le déménagement – C'est une vieille bretonne qui gardera les meubles ; un soir elle sera ennuyée par des allemands qui veulent l'obliger à ouvrir, elle refusera, et miraculeusement ne sera pas inquiétée. – La famille prend donc le train via Toulouse où un long arrêt est prévu ; « Pourquoi ne pas en profiter pour faire un tour dans Toulouse ? » Mais juste à la sortie de la gare ils tombent dans une rafle ! Heureusement les vrais faux papiers les protègent. Pour ce jour là, finies les prises de risques !

Seulement Denyse L. ne s'arrête pas là ; à Feuchères, elle était inscrite en philo-sciences, section lui permettant de faire ensuite ses études de médecine ; deux de ses amies intimes lui envoient les cours, elle leur envoie les devoirs à corriger ; une seule connaît l'adresse.. Le professeur de philo M. CZARNECKI\* averti en secret qu'il allait être arrêté, a réussi à s'enfuir avec sa famille et se cacher ; on n'entendra plus parler de lui ; fin mars ou avril 1943, ont lieu les épreuves du Bac.. Avec une parfaite inconscience des risques encourus, les parents de Denyse lui permettent de retourner à Nîmes pour les épreuves du bac ; certes elle a ses faux papiers pour circuler, mais c'est sous son vrai nom qu'elle se présentera... !

Imaginez combien une dénonciation aurait été facile ce jour là..

Elle est reçue , et envisage en toute inconscience d'aller à Montpellier pour faire sa médecine.. Là ses parents vont émettre un veto : s'inscrire oui, mais pas suivre.. Elle suivra donc ses cours par correspondance ; pendant ce temps une de ses deux meilleures amies Janine P. suit aussi les cours à la Fac de médecine ; le 27 mai 1944 elle était en stage dans l'Hôpital de Nîmes ; elle y a laissé sa vie. De cette histoire... Deux conclusions évidentes : Nicole G. a raison, la délation, la dénonciation seules entraînaient les rafles ; même si les juifs se savaient menacés, ils ignoraient l'ampleur de l'extermination qui se réalisait.

Pour ceux qui s'intéressent à la généalogie et qui feuillentent les registres de naissances de la ville de Nîmes, la quantité de mentions marginales « mort dans tel camp » est impressionnante.

Je voudrais soulever un dernier point.. Une étudiante vient de réaliser un travail sur la déportation dans le Gard, et signale que les lycées avaient reçu l'ordre de fournir la liste de leurs élèves juifs.

De fait, sur le registre de Feuchères, comme je l'ai dit plus haut, cette mention apparaît, mais sur les élèves sorties.. Un exemple pris au hasard, U. Mireille née en 1926 à Paris élève de 2<sup>nde</sup> M n'a aucune mention sur la feuille de son inscription ; elle quitte le lycée le 23 novembre 42 au motif de sa mère malade, et la lettre J au crayon apparaît alors. Autre précision.. Depuis les lois de Pétain les Juifs ne pouvaient pas enseigner... Or à Nîmes cela n'a pas été appliqué.

### Occupation du Lycée de Jeunes filles de Nîmes : Fin du Printemps 1943 – Il devient caserne...

Tout est évacué.. Mme Toureille Directrice de l'Internat gardera son appartement jusqu'en septembre 1943 ; elle sera logée ensuite Rue Vaissette. Les souvenirs de ses enfants concernant les soldats sont réduits... « Ils étaient habillés en uniforme gris – Tous les matins on les regardait faire leur gym collective... » « Je me souviens d'un soldat obligé de faire en sauts une quantité de tours de la cour... Il n'en pouvait plus ce devait être une punition. » De cette période de « cohabitation » elles ne gardent pas le souvenir de la présence de chevaux.. Mais nombreuses sont celles qui nous raconteront l'odeur de purin de la salle de permanence, par grande chaleur, et ce, plusieurs années après. On leur avait alors expliqué que la permanence avait servi d'écurie.

### Rentrée 1943.....Organisation...

Les cours ont lieu au Lycée de Garçons. D'ailleurs, on a eu quelques photos de cette année scolaire qui ont été prises là-bas.

Pas de communication entre garçons et filles, les garçons allaient en cours le matin, les filles l'après-midi.. Les filles entraient par le portail de la rue Tédénat..

Yvonne M. nous ajoute que certains cours se passaient au Foyer Albaric [Protestant] à la Porte de France – Ceci est confirmé par Mona C. en 1<sup>ère</sup> qui pense même que tous ses cours avaient lieu Rue Jean Reboul.

Et les internes ? Les boursières du second cycle furent hébergées à l'école normale ; les normaliennes étant boursières avaient donc réintégré leur école, mais suivaient les cours au lycée de garçons, comme les autres ; les autres internes, celles du

premier cycle, étaient hébergées dans Nîmes chez l'habitant.. Amy C. boursière, mais qui avait sa tante à Nîmes était hébergée par elle ...

Suzanne E. était en terminale et me précise qu'on leur avait fait passer le Bac en mars. Pour le reste, la vie se déroulait au rythme scolaire .. C'est dans les Arènes que les élèves se réfugiaient lors des alertes.. jusqu'au samedi 27 mai 1944 date du terrible bombardement de Nîmes. Il est fort bien présenté sur le site :

<http://www.nimausensis.com/Nimes/Nimes1944.htm>

Les filles n'étaient pas en classe.. l'une jouait à la marelle, l'autre révisait une composition de géographie.. Pour Amy C. ce fut terrible, par un grand hasard, sa tante les entraîna dans l'abri le plus proche... Et heureusement car l'immeuble en face de chez elle avait été touché.. terrorisée elle voulait rentrer au village, mais plus de voie ferrée, c'est en camion qu'elle a regagné sa maison familiale. Geneviève M. nous dit : « Je me souviens...lorsque nous allions avec mon père et ma mère pendant les alertes aux Arènes, le bruit des bottes des Allemands que nous croisions et le bombardement sur la ville auquel j'ai assisté d'un mazet qui dominait la ville.... »

Pour tous et toutes... l'année scolaire était terminée.

Rentrée 1944..... Quelques précisions..

Car des travaux ont du être organisés pour rendre le Lycée de Filles de nouveau habitable ; Les internes ont été de nouveau réparties chez l'habitant, Amy C. faisait sa rentrée avec une jeune cousine, toutes deux ont été hébergées par un couple, rue Notre Dame.

Le registre nous révèle que ce n'est que le 1<sup>er</sup> janvier que les internes ont réintégré l'internat. On y découvre toute leur liste, classe par classe, après les listes de classes.

Malgré le nettoyage, la désinfection, Amy C. se souvient que dans les dortoirs, entre les lames des planchers, puces et poux résistaient !

Les blouses à Feuchères.

Peut-être avez vous remarqué dans ces années d'après-guerre, des photos sans blouse... Ce n'était pas un avant 1968 ! Mais les restrictions de tissus qui en étaient la cause ; cependant pour les « petites » sixièmes, internes de surcroît, il était difficile de venir en pension sans blouse... Alors examinez bien les photos ! car les mamans se sont débrouillées comme elles ont pu, avec des nappes, ou des draps ! Les couleurs n'étaient sans doute pas exactement ce que l'on exigeait.

*Cette tranche d'histoire n'a pas la prétention d'être l'œuvre d'un (ou une) historien. Seulement les jours, les années passent, les témoins disparaissent, ou perdent la mémoire, ou.... Pendant des années ces témoins, leurs parents n'ont guère parlé de cette période ; il est temps de le faire de nous faire partager des anecdotes parfois rigolotes. Alors... à vous la parole.*

Suzette GRANGER

[suzanne.granger@wanadoo.fr](mailto:suzanne.granger@wanadoo.fr)

29 mai 08-02/12/2008

\*M.Czarenecki n'a jamais été arrêté, il est décédé en 2006

1942-1944 : Les Allemands occupent Le Lycée Feuchères